

L'information et la recherche

Information and Research

La información y la Investigación

Yves Courrier

Volume 40, numéro 1, janvier–mars 1994

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/1033416ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/1033416ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Association pour l'avancement des sciences et des techniques de la documentation (ASTED)

ISSN

0315-2340 (imprimé)

2291-8949 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Courrier, Y. (1994). L'information et la recherche. *Documentation et bibliothèques*, 40(1), 15–19. <https://doi.org/10.7202/1033416ar>

Résumé de l'article

La création éventuelle d'un nouveau programme en sciences de l'information à l'Université de Tromsø (Norvège) doit tenir compte d'un vaste contexte. Aussi, l'auteur aborde successivement le nouveau rôle des universités dans le monde contemporain, puis les relations entre l'information et l'enseignement supérieur et, finalement la création elle-même d'un programme en sciences de l'information.

L'information et la recherche*

Yves Courrier

Programme général d'information

Unesco, Paris

La création éventuelle d'un nouveau programme en sciences de l'information à l'Université de Tromsø (Norvège) doit tenir compte d'un vaste contexte. Aussi, l'auteur aborde successivement le nouveau rôle des universités dans le monde contemporain, puis les relations entre l'information et l'enseignement supérieur et, finalement la création elle-même d'un programme en sciences de l'information.

Information and Research

The creation of a new programme in the field of information sciences at the University of Tromsø (Norway) must consider a vast context. The author discusses the new role of universities in a contemporary world, the relationship between information and higher education, and the creation of an information sciences programme.

Le nouveau rôle des universités dans le monde contemporain

Depuis leur création et pour une longue période, le rôle traditionnel et presque exclusif des universités a été de transmettre les connaissances d'une génération à la suivante. Cependant, dans le même temps, ceux qui avaient la responsabilité de cette transmission avaient la capacité de produire de nouvelles connaissances dans la mesure où leur familiarité avec les auteurs qui les précédaient leur permettait de construire des idées et des théories nouvelles. Ce rôle traditionnel a donné forme au système universitaire et a déterminé la place des universités dans la société, où elles sont restées des institutions bénéficiant d'une grande indépendance quant à leur fonctionnement.

Les universités, depuis la fin des années soixante, ont subi des changements radicaux sous la pression de la population étudiante et des autorités financières qui ont abouti à un nouvel examen très approfondi de leur rôle. Les universités, ou le système d'enseignement supérieur d'un pays, sont responsables de la formation de ceux à qui seront

confiées les plus hautes responsabilités dans tous les secteurs de la société: politique, économique, social et intellectuel. Il en résulte que le but principal des universités n'est plus de transmettre des connaissances abstraites, mais de former des avocats, des médecins, des enseignants, des scientifiques, des ingénieurs, etc. Le rôle utilitaire de ces institutions devient ainsi très important et soulève la question de la relation qui existe entre les ressources qui leur sont confiées et ce qu'elles produisent.

Les gouvernements, qui ont la responsabilité d'assurer la meilleure utilisation possible des ressources nationales, demandent maintenant aux universités d'assumer leurs responsabilités dans cet esprit. D'une part, elles doivent améliorer leur rendement en utilisant au mieux les ressources qui sont mises à leur disposition. Ceci signifie, par exemple, que les programmes qui n'attirent pas suffisamment d'étudiants doivent être supprimés; que les coûts administratifs doivent être réduits au minimum; que les services de bibliothèques et d'information doivent être aussi efficaces que possible, etc. D'autre part, les universités doivent aussi être plus efficaces, c'est-à-dire que les étudiants

La información y la investigación

La creación eventual de un nuevo programa en ciencias de la información de la Universidad de Tromsø (Noruega) debe tener cuenta de un vasto contexto. El autor trata del nuevo papel de las universidades en el mundo contemporáneo, de las relaciones entre la información y la enseñanza universitaria y, finalmente, de la creación de un programa en ciencias de la información.

formés dans ces institutions doivent être plus compétitifs aux niveaux national, régional et international. Dans un monde où la compétition internationale est de plus en plus vive, la capacité d'un pays de maintenir son activité économique, et ainsi d'éviter le chômage, repose en grande partie sur les aptitudes et les capacités de ceux qui prennent les décisions au plus haut niveau, à savoir les diplômés de l'enseignement supérieur.

Les responsabilités du système d'enseignement supérieur ne s'arrêtent pas à l'utilisation optimale des ressources qui sont mises à sa disposition: elles sont également liées à son environnement. C'est là une nouvelle caractéristique des universités qui ont un rôle spécifique à jouer en relation avec leur environnement immédiat. Les programmes d'enseignement et les activités de recherche d'une

* Le texte original de cette communication de l'auteur à l'ouverture de la Conférence on Curriculum Design for the Information Market Place, University of Tromsø, January 20-22, 1992, a été publié sous le titre «Information for Research: Keynote Presentation», in *Library/Information Science Education for the 21st Century*, New York, Neal Schuman, 1993.

université doivent être liées à la région ou au pays (selon leur taille respective) où elle se trouve. Ainsi, les diplômés en médecine de l'Université de Tromsø restent dans la région, permettant ainsi à la population du nord de la Norvège de bénéficier de services de santé de bonne qualité.

De plus en plus, les établissements privés financent des recherches qui permettent à l'activité économique locale d'être plus compétitive. Un numéro récent de *La Recherche* en fournit un exemple étonnant, en décrivant comment la recherche scientifique d'une université, appliquée à des problèmes locaux, a permis d'améliorer la production d'un champignon local, la truffe, et, de concevoir de nouveaux produits dérivés de cette culture¹. Nous sommes loin de la notion de recherche pure et isolée, dont le seul but est de contribuer au développement de la connaissance universelle. En se concentrant sur des domaines de recherche précis, les universités peuvent participer de manière significative au développement économique et social de leur environnement géographique immédiat. L'activité des universités est ainsi de plus en plus liée au développement d'une région ou d'un pays, ce qui crée une demande nouvelle de programmes de formation et d'activités de recherche.

Ce mouvement vers une plus grande responsabilité va de pair avec une nouvelle exigence à l'égard de l'enseignement supérieur: ce dernier ne doit plus être un système qui maintient la structure de la société, mais doit permettre à ceux qui en sont le plus capables d'atteindre les postes de responsabilités dans toutes les sphères du pouvoir.

Pendant très longtemps, les universités ont fonctionné de manière à préserver les structures sociales. L'enseignement supérieur était accessible seulement aux enfants de ceux qui appartenaient aux classes supérieures de la société, entretenant ainsi un système fermé que le sociologue français Pierre Bourdieu a appelé **la reproduction des élites**. L'alliance entre les pouvoirs politique, économique et intellectuel (pouvoir, avoir et savoir) est maintenant mise ouvertement en question par l'idéal démocratique.

L'accès aux plus hautes responsabilités d'un pays, et par conséquent l'accès

à l'enseignement supérieur ne doit plus être réservé à ceux qui ont hérité des ressources financières, du parrainage politique et des bases intellectuelles et culturelles. Cet objectif, qui est un défi, a des conséquences importantes sur tous les aspects du fonctionnement des universités, comme le financement, le recrutement des étudiants et des professeurs, les méthodes et l'organisation de l'enseignement, etc. En somme, les universités doivent maintenant mieux servir la société dont elles font partie, et ceci à trois titres différents: permettre l'accès à l'enseignement supérieur à tous ceux qui en ont la capacité, c'est l'**objectif démocratique**; améliorer l'intégration à l'environnement géographique, économique et social, c'est l'**objectif utilitaire**; mieux utiliser ces ressources, c'est l'**objectif pragmatique**.

L'information dans l'enseignement supérieur et la recherche

Mais en plus des pressions externes qui s'exercent sur les universités, il faut ajouter des transformations internes importantes. Parmi elles, bien sûr, il faut citer le nouveau rôle qu'a pris l'information dans de nombreuses activités du monde universitaire. La position centrale de l'information dans les deux composantes principales de l'activité universitaire - la recherche et l'enseignement - est maintenant mieux comprise. Toutefois, il ne faut pas trop simplifier cette question et considérer que la recherche est simplement la production d'information et l'enseignement, sa transmission. Ce n'est pas le lieu ici d'une analyse poussée de la relation entre l'information, la recherche et l'enseignement supérieur, et nous nous limiterons à trois remarques.

La première: l'enseignement supérieur ne se limite pas à la transmission de l'information. Bien qu'il soit vrai qu'une proportion considérable du temps des enseignants et des étudiants soit consacrée à cette tâche, par les cours théoriques, par les exercices pratiques ou par le travail individuel, la fonction principale du système éducatif est bien plus vaste. Par exemple, l'enseignement d'une langue étrangère ne se limite pas à la transmission de l'information relative aux sons, au vocabulaire et à la grammaire de cette

langue. L'étudiant apprend comment comprendre les locuteurs dont c'est la langue maternelle; il devient capable de communiquer, d'utiliser la langue et il se familiarise avec la littérature et la vie sociale d'une communauté linguistique. Tout ceci dépasse largement la transmission de l'information concernant la langue. Il vaut la peine des'arrêter à un autre exemple. Le travail des ingénieurs dépend fortement de l'utilisation correcte de l'information. Ils doivent avoir à leur disposition les données sur les produits, les processus et les marchés, données qui doivent être utilisées au moment de prendre des décisions. Mais le travail des ingénieurs représente beaucoup plus que la simple manipulation ou transmission des données ou de l'information. L'ingénieur doit exercer un jugement professionnel, il doit être créatif et prendre des décisions. En d'autres termes, le processus éducatif qui prend place à l'université inclut la transmission d'une quantité importante d'informations, mais également le transfert de connaissances, d'aptitudes et d'attitudes qui ne peuvent pas être transmises par l'utilisation des services d'information.

Bien que tout ceci paraisse évident, il faut le souligner pour au moins une raison importante: les services d'information d'une université doivent être conçus selon les besoins réels de la communauté universitaire, et non comme un système isolé et indépendant. En d'autres termes, les services d'information à l'intérieur de l'université ne sont pas établis par les seuls professionnels de l'information, mais en étroite collaboration avec les divers groupes d'utilisateurs: étudiants, personnel enseignant, chercheurs, administrateurs et en tenant compte de la variété des tâches réalisées dans l'institution.

La seconde remarque est que l'utilisation de l'information est une ressource cruciale pour l'enseignement supérieur et la recherche. L'affirmation peut paraître évidente aux bibliothécaires et aux spécialistes de l'information, mais elle ne l'est peut-être pas pour les autres membres de la communauté universitaire. En fait, le rôle des services d'information et les ressources qu'on doit leur allouer doivent être

1. T. Talou et M. Kulifaj, «Les secrets de la truffe», *La Recherche*, (janvier 1992), 30-39.

défendus avec force au moment de la prise de décision. L'administration universitaire doit attribuer des ressources financières pour les bâtiments, les laboratoires de recherche, le matériel pédagogique, les ordinateurs, les installations sportives, les services d'information. Quand il faut établir les priorités, la valeur réelle des services d'information — celle que leur accorde les autorités universitaires — se manifeste clairement par les moyens accordés aux différents postes liés aux services d'information tels que les acquisitions, les services de recherche en ligne, les salaires, les bâtiments, la formation permanente. L'importance que la communauté attribue aux services d'information peut être illustrée par un autre exemple: est-ce qu'il est difficile de consacrer suffisamment de temps pour former les étudiants de certaines professions (chercheurs scientifiques, ingénieurs, juristes, médecins) à mieux utiliser les services d'information disponibles sur le campus? Les enseignants sont-ils conscients que cette formation est fondamentale et devrait se dérouler pendant toute la durée des études? Sont-ils prêts à concevoir des exercices pratiques en collaboration avec les spécialistes de l'information?

Comme troisième remarque, nous proposerons que la fourniture de l'information est un service à l'ensemble de la communauté universitaire. Comme la précédente, celle-ci peut sembler également un truisme, mais elle a des implications qui méritent un examen plus poussé. Puisqu'il s'agit de servir l'université dans son ensemble, les orientations et parfois les besoins mutuellement incompatibles se refléteront dans le développement de ses services d'information. Il faudra, par exemple, établir des priorités entre l'enseignement et la recherche, le personnel enseignant et les étudiants, les programmes de base ou la formation permanente, etc. La difficulté de concilier le développement des études interdisciplinaires et la haute spécialisation a ainsi des conséquences pratiques sur la politique de développement des fonds, le choix des périodiques, la décentralisation des services, la gestion du catalogue, les services de référence et de recherche en ligne.

La circulation de l'information est donc une composante qui a un rôle essentiel à jouer dans le fonctionnement de

l'université. Le plus important, cependant, est que ce rôle doit être défini sur la base des objectifs de l'université, et non pas dans le sens inverse. La fourniture de l'information est un ensemble de services qui doivent être conçus d'après les besoins variés des différents segments de la communauté universitaire: enseignants, chercheurs et étudiants. Les spécialistes de l'information doivent donc subordonner la conception et le fonctionnement de leurs outils, tels que les catalogues et les bases de données, aux besoins qu'ils doivent satisfaire; ils doivent offrir des services et des produits dont l'exactitude, l'efficacité et la convivialité répondent aux exigences de leur clientèle. Le marketing et la formation sont des facteurs essentiels pour maintenir chez les utilisateurs un niveau de conscience suffisant. Si les spécialistes de l'information veulent non seulement maintenir, mais également accroître leur rôle dans le milieu universitaire, ils doivent être convaincants et efficaces. Ils doivent prouver que l'université est plus efficace dans ses fonctions de recherche et d'enseignement lorsque l'utilisation des services d'information est maintenue à un niveau suffisant.

La conception d'un programme en sciences de l'information

Il est nécessaire maintenant de porter notre attention sur la formation des spécialistes de l'information dans le contexte universitaire. Il y a, bien sûr, une grande variété d'éléments dont il faut tenir compte lorsqu'on établit un programme de formation. Mentionnons que l'UNESCO a déjà publié un guide utile de ce point de vue dont les éléments principaux sont encore valables². Les remarques qui suivent ont été choisies pour servir de cadre général aux décisions nécessaires en ce domaine et ne sont qu'un résumé des idées exprimées ailleurs de manière plus élaborée³.

Lorsqu'on établit un programme, il est de la plus grande importance d'adopter une méthodologie qui permette une consultation aussi vaste que possible des groupes sociaux intéressés par le processus éducatif. Dans le cas présent, où il s'agit de créer un nouveau programme, il est évident que les autorités universitaires et peut-être le ministère de l'Éducation ont leur mot à dire, puisqu'ils fourniront les

ressources principales du programme. Les associations professionnelles doivent également avoir la possibilité d'exprimer leur point de vue, ainsi que les autres établissements d'enseignement du pays (ici l'École de bibliothéconomie d'Oslo). Mais ceci n'est pas suffisant et il y a trois autres groupes qui sont souvent oubliés: les employeurs, les futurs étudiants et les utilisateurs des services d'information.

Il faut consulter les employeurs pour obtenir des données sur le marché de l'emploi et sur les exigences des postes (ce que l'employeur attend du diplômé).

Les futurs étudiants ont également des choses à dire sur les programmes à venir, dans la mesure où il faut vérifier si ce programme intéresse une population étudiante suffisante. Quand les étudiants choisissent une filière particulière, ils pondèrent la durée et le coût des études avec les perspectives de carrière et leur intérêt personnel et intellectuel. Un nouveau programme doit donc être attrayant de ce point de vue.

Le dernier groupe que l'on néglige souvent est celui des utilisateurs de l'information. Les spécialistes de l'information considèrent parfois qu'ils savent concevoir les systèmes d'information et par conséquent, les programmes de formation. C'est peut-être vrai, mais il vaut aussi la peine de vérifier ce que les utilisateurs savent des services d'information et comment il faudrait, de leur point de vue, les améliorer. Et ceci doit se refléter dans l'élaboration du programme.

Il est clair qu'une consultation aussi vaste aboutira à des objectifs qui ne peuvent toujours être conciliés. Il faut établir des priorités et prendre des décisions qui tiennent compte des contraintes diverses. Cependant, il est presque certain que les données venant des groupes

2. J.A. Large, *Programme modulaire d'enseignement des sciences de l'information*, Paris, Unesco, 1987 (PGI-87/WS/5).

3. Y. Courrier, «Prévisions quantitatives et qualitatives et formation des spécialistes de l'information», *Libri*, vol. 38, no.1 1-25

«Information Services in Crisis and the Post-industrial Society», *Education for Information*, vol. 8, no. 3 (September 1990), 223-237.

mentionnés serviront de manière décisive à l'élaboration du programme.

La deuxième remarque méthodologique est liée au résultat final d'un programme. La manière la plus naturelle et la plus fréquente de discuter d'un programme est de décider des matières à enseigner. Alors que cette approche pourrait être acceptable pour un programme purement universitaire, ce n'est pas le cas pour celui d'une formation professionnelle. Les étudiants qui commencent des études en sciences de l'information chercheront des emplois spécifiques; ils seront interviewés par des employeurs potentiels et ils seront investis de responsabilités à l'égard d'utilisateurs qu'ils devront servir. En d'autres termes, avant de discuter du contenu des cours, ceux qui conçoivent le programme doivent en fixer les **objectifs**.

On devra déterminer ce que les diplômés seront capables de faire, quelles tâches ils pourront accomplir, quels emplois ils pourront solliciter. Par exemple, au lieu de décider qu'un programme doit inclure tant d'heures (ou crédits, ou semaines ou n'importe quelle unité en usage) d'informatique, il vaut mieux savoir si le diplômé doit être capable de choisir un logiciel qui satisfasse les besoins d'une unité documentaire donnée, d'installer un logiciel ou de programmer une nouvelle application. En ce qui concerne les services aux lecteurs, l'objectif peut être de mener à bien une recherche très détaillée dans plusieurs bases de données sur des sujets très spécialisés ou d'avoir une idée générale de la structure des bases de données et de la recherche booléenne. Tous les objectifs ne peuvent pas être atteints et il faut établir des priorités entre eux. Mais une fois seulement que les **objectifs** sont fixés, le nombre d'heures, les méthodes pédagogiques (par exemple des exercices pratiques plutôt que des cours magistraux) et le contenu du cours et du programme **peuvent être** établis.

Outre ces remarques méthodologiques, trois questions liées au contenu du programme semblent importantes. En premier lieu, les programmes en sciences de l'information doivent mettre l'accent sur la notion de service. La plupart des services d'information sont offerts par des entités faisant partie d'établissements qui les englobent: universités, écoles,

entreprises, instituts de recherche, unités administratives de l'appareil d'État, associations, etc. Quand ce n'est pas le cas, elles sont au service d'une communauté d'utilisateurs qui est définie au niveau local, régional ou national (bibliothèques publiques ou nationales, centres nationaux d'information). Les étudiants en sciences de l'information ne doivent pas considérer que les outils techniques de la profession sont des fins en soi. La bibliothéconomie et les sciences de l'information ont mis au point des méthodes et des procédures destinées à mieux servir les utilisateurs. Les étudiants doivent apprendre à mieux connaître leurs besoins par les méthodes d'enquête appropriées, à déterminer les types de services qui satisferont ces besoins en concevant les systèmes adéquats et, enfin à promouvoir ces services par les techniques du marketing. Ceci exige un changement d'attitude assez radical chez beaucoup de professionnels de l'information, qui considèrent que leurs méthodes de travail sont immuables, ou, pour envisager un cas extrême mais pas si rare, qui estiment que les utilisateurs perturbent le fonctionnement de leur service.

La deuxième question est liée à la technologie. Il est clair que la technologie est importante, mais il est essentiel de considérer qu'elle est subordonnée à la fin ultime des unités d'information, qui est de fournir un service. Un programme en sciences de l'information devrait souligner en quoi elle peut améliorer ces services. Ainsi, alors que les techniques de micro-reproduction ont paru très prometteuses pendant une époque, puisqu'elles permettaient d'économiser espace et coûts d'achat, leur utilisation a été beaucoup plus limitée que prévu pour une raison bien particulière: ce n'était pas un support commode. C'est sous le même angle qu'il faut considérer les ordinateurs, les CD-ROM, les disques optiques et autres produits à diffusion rapide. On ne propose pas ici de supprimer les enseignements liés aux nouvelles techniques. Mais la présentation des nouvelles technologies doit les subordonner à la conception des systèmes d'information en vue de satisfaire les besoins des utilisateurs. Un aspect complémentaire de cette question vient du fait que l'innovation technologique est si rapide qu'il est évidemment impossible de prévoir, même pour l'avenir immédiat, si

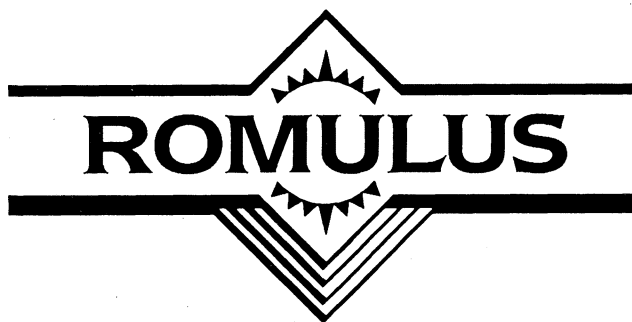
les objectifs des professions de l'information resteront essentiellement les mêmes. Il est donc plus important de former les étudiants à évaluer les potentialités d'une technologie quelconque par rapport à l'amélioration des services aux utilisateurs ou à l'efficacité des services techniques, que de consacrer beaucoup d'efforts au fonctionnement d'un appareil donné qui sera rapidement dépassé.

La dernière question sur l'élaboration des programmes porte sur l'importance du marché de l'emploi. Les dix dernières années ont donné lieu à un très vif débat sur l'avenir des écoles de bibliothéconomie et le marché des emplois ouverts aux diplômés. Selon certains, les bibliothèques sont encore les principales institutions qui emploieront les diplômés des écoles de bibliothéconomie. Les programmes devraient inclure l'utilisation des nouvelles technologies mais aucun changement radical ne devrait affecter les objectifs des programmes. À l'autre extrême, on prétend que dans un avenir proche, les bibliothèques vont disparaître; les programmes des écoles de bibliothéconomie devraient être complètement refaits de manière à former les diplômés d'un vaste éventail de professions de l'information, du gestionnaire d'archives au créateur de systèmes d'information. La réalité, bien sûr, se situe quelque part entre les deux perspectives mais il est difficile de savoir si elle est plus proche d'un extrême que de l'autre. Dans ce contexte, il faut souligner que les réalités sociales ne changent pas aussi rapidement que les techniques. Les établissements divers qui fournissent des services d'information de toutes catégories vont certainement évoluer, et ils le doivent. Mais il est peu probable qu'ils disparaîtront rapidement. Dans d'autres pays, on a montré que la grande majorité des diplômés trouvent encore des emplois sur le marché institutionnel. D'autre part, un nouveau marché apparaît avec des exigences très diversifiées. Il est donc important, au moment de créer un nouveau programme dans un pays donné, de recueillir des données aussi précises que possible sur le marché de l'emploi. Ce n'est pas facile mais des méthodes ont été mises au point pour en faciliter la cueillette.

En somme, il faut accorder une attention particulière aux aspects de l'environnement contemporain qui ont changé

récemment et qui ont une influence directe sur le rôle des universités dans nos sociétés actuelles, puis sur la fonction des services d'information à l'intérieur de l'université et finalement, sur l'élaboration des programmes en sciences de l'information. Les spécialistes de l'information sont dans une profession de **services**. Les sciences de l'information ne pourront se développer et assumer un rôle plus important dans différents secteurs de la société que si elles démontrent la valeur de leurs services. Il serait absurde de penser que l'on pourrait attribuer des ressources à quelque chose d'inutile. Il est donc de la plus haute importance que les professionnels de l'information mettent au point des méthodes plus efficaces pour chiffrer la valeur réelle des services d'information dans le monde contemporain. Des recherches commencent dans ce domaine, mais nous sommes loin d'être capables d'identifier des données quantitatives fiables à cet égard. Cette question pourrait faire l'objet du programme de recherche en sciences de l'information de l'Université de Tromsø. Il ne faut pas oublier que la recherche est aussi un moyen essentiel pour le développement de la pratique professionnelle.

Version 2



***Un système de prêt entre
bibliothèques polyvalent,
qui permettra à votre bibliothèque
d'économiser temps et argent***

*Utilisez Romulus pour trouver l'emplacement
de périodiques dans les bibliothèques
canadiennes, pour consulter les politiques
de PEB, pour sauvegarder et transmettre
les commandes - et tout cela grâce
à un seul outil facile à utiliser.*

Complètement mis à jour et plus puissant
que jamais, Romulus version 2, vous permet...

- d'utiliser votre connexion Internet pour commander des documents,
- d'exploiter toute plate-forme réseau, et
- d'intégrer Romulus avec la plupart des systèmes de PEB automatisés.

Romulus 2 sera mis en vente le 1er avril 1994.

Pour obtenir une brochure sur Romulus,
téléphonez au 1-800-688-1222
ou télécopiez votre demande au (613) 952-9112



Bibliothèque nationale
du Canada

National Library
of Canada

ICIST • CISTI